

RÉSUMÉ. — INHALTSANGABE.

Lajos Szimonidesz. *Drei neu aufgetauchte Nummer der Rákóczi-schen Kriegszeitung.*

Die Regierung Franz Rákóczis II. gab in den Jahren 1705—1710 zur politischen Orientierung der europäischen Höfe eine zuerst *Mercurius Hungaricus*, bald aber *Mercurius Veridicus ex Hungaria* betitelte zu meist Kriegsberichte enthaltende, in wöchentlichen oder monatlichen Abständen erschiene Zeitung aus. Die Exemplare dieser offiziösen Zeitung sind soweit verschollen, dass bisher nur drei Exemplare derer bekannt gewesen sind, und auch aus diesen befinden sich zwei im Preussischen Geheimen Staatsarchiv.

Von den ungarischen Gelehrten hat sich besonders KOLOMAN VON THALY um diese in lateinischer Sprache erschienene erste ungarische Zeitung bemüht. Ihm ist es aber nicht gelungen, ihrer weiteren Exemplaren habhaft zu werden. — Nun tauchen aus den Beständen der ehemaligen Podmaniczky-schen Bibliothek zu Kiskartal — die sich zur Zeit im Besitze der Ungar. evang. Kirche A. B. befindet — drei weitere Exemplare des *Mercurius Veridicus ex Hungaria* auf in einem Sammelbande von Késmárker Provenienz, das merkwürdigerweise ausser diesen drei Unikums, noch zwei Unikums, ein bisher nur aus dem Auslande und fünf bisher in Ungarn befindliche und für einzige Exemplare geltende — im ganzen 16 zu den alten ungarischen Druckwerken gehörige Werke enthält. Das Merkwürdige dabei ist, dass einzelne Stücke aus diesem Sammelbande im SZABÓS Régi Magyar Könyvtár III. schon registriert sind, die wichtigsten und die als Unikums geltenden nirgends erwähnt und bekannt gemacht wurden. Dieser Tatbestand ist ein Zeugnis dessen, dass ihre Publizierung wohl die Besitzer der Bibliothek geplant haben, dient aber gleichzeitig für eine Mahnung, dass bei solchen Auslassungen die ganze SZABÓ—HELLEBRANTSche Sammlung einer durchgehenden und strengsystematischen Prüfung bedarf.

Dom Polycarpe Radó: *Le plus ancien livre liturgique de Hongrie: l'évangélaire de l'Archévêque Szelepchényi.*

L'article traite des problèmes qui se rapportent a un recueil de péripopes des évangiles, écrit au XI^e siècle, que je nomme de son possesseur du XVII^e siècle l'évangélaire de l'Archévêque SZELEPCHÉNYI. Le ms. se trouve maintenant dans la Bibliothèque Métropolitaine d'Esztergom—Strigonium. Le système des péripopes publié par nous v. p. 353. 364.

Dans les péripopes *de tempore* on peut relever quelques reminiscences gallicanes: le cycle commence par Pâques, comme le plus ancien lectionnaire

publié par ALBAN DOLD (note 14.), le double évangile de l'Épiphanie, l'évangile de Pâques-clôses commencé déjà avec le verset Jo 20, 19 (note 18.). En outre le système est le même dans une dizaine de mss. examinés par ÉTIENNE BEISSEL, qu'il appelle „ein seit dem 10. Jahrhundert weitverbreitetes Perikopensystem“ (note 21.). Mais le système ne ressemble à tout égard qu'à trois mss. de la groupe citée: c'est à dire: l'Évangélaire d'Ansfried d'Utrecht, IX—X^e s.; de l'abbaye de Süstern près de Maastricht, IX^e s.; d'Egbert de Trèves, fin du Xe s. (voir note 22.). Tout cela nous ramène au Nord de la France médiévale.

Le *Sanctorale* nous livre des renseignements plus précis concernant l'origine de notre ms. Il est évident qu'il est écrit par et pour des moines *bénédictins*. Nous relevons les fêtes (voir les notes 53.—73.): 21. III. St. Benoît — 11. VII. la fête franque de St. Benoît avec vigile et octave et la fête du 4. XII. (translatio) c'est à dire la date de la première arrivée du corps de St. Benoît a Fleury. 16. X. „Sci Michaelis“ est la fête de la dédicace du Mont S. Michel „in periculo maris“ dans la Normandie. — 15. I. St. Maure — 1. II. Ste Brigida de Kildare, vénérée en Alsace depuis le VIII^e s. — 10. II. Ste Scolastique — 5. V. St. Boniface — 7. VIII. St. Donat de Besançon vénéré comme fondateur de plusieurs abbayes bénédictines — 2. X. St. Léger d'Autun, ancien abbé de S. Maixent — 16. X. St. Galle — 16. X. St. Magloire vénéré depuis 960 à S. Magloire de Paris — 7 XI. St. Willibrord apôtre des frises dans le territoire franc — 16. XI. St. Othmare fondateur de St. Gallen — 21. XI. St. Columbane fondateur de Luxeuil et Bobbio — 15. XII. St. Maximin abbé de Micy. Or c'est évident que notre ms. fut copié d'après une ms. d'une abbaye bénédictine de France.

Outre les saints vénérés déjà dans le Gelasianum et Gregorianum on peut relever nombreux *saints vénérés partout en France* (notes 74.—79.): 13. I. St. Hilaire de Poitiers — 31. V. Ste Pétronille — 4. VII. la translation et XI. 11. la fête de St. Martin — 22. IX. St. Maurice et compagnons d'Againe — 1. X. St. Remi — 9. X. St. Denis — 25. X. St. Crispin et Crispinien martyrs de Soissons — 13. XI. St. Brictius de Tours — 17. XI. St. Aignan d'Orléans. Il y a des saints mentionnés dans le ms., qui n'avaient qu'un culte local: 8. VI. St. Médard de Noyon et Gildard de Rouen — 18. IX. St. Lambrecht enterré a Liège — 21. ou 23. X. St. Seurin probablement évêque de Bordeaux, mais j'incline à l'opinion, qu'il est l'évêque de Cologne, parce que nous ne trouvons pas de trace de la vénération des saints allemands, excepté une groupe de saints de Cologne: 27. VII. Pantaleon — 10. X. Géréon — 21. X. les stes onze mille vierges. La fête de Ste Afre était aussi célébré a France (note 92.). Tout cela nous renvoi à la *partie septentrionale du royaume franc*, c'est à dire au Nord de la France actuelle, le Luxembourg et la Belgique y compris (prière de comparer la carte géographique p. 393.).

Malgré, que le prototype de notre ms. était composé en France, de notre avis *l'évangélaire actuel fut déjà modifié pour la Hongrie récemment convertie*. Nous avons comparé le *Sanctorale* aux *Sanctorales* des plus anciens livres liturgiques hongrois: au sacramentaire de Hahót (ms. MR 126 Zagreb) écrit selon M. CHARLES KNI EWALD entre 1073—1092 et à celui de Boldva

(le Codex Pray) écrit entre 1192—1196 (voir p. 356—363.). La ressemblance indéniable est plus frappante encore, si l'on compare le ms. au Codex Ratoldi de Corbie, qui était selon M. Kniewald un modèle du sacramentaire de Boldva. Outre cette ressemblance nous relevons les saints: 23. IV. *St. Adalbert*, avant le saint original du jour (*St. Georges*) — 17. VII. *St. Alexe* — 28. IX. *St. Venceslas* — qui ne sont pas vénérés en France, mais qui avaient un culte dans les livres et calendriers hongrois. Le fait, que *St. Adalbert* précède *St. Georges* s'explique par l'hypothèse, qu'il était le patron de l'église de notre ms., c'est à dire de la cathédrale Esztergom, qui fut consacré en honneur de *St. Adalbert* vers 1000 (note 119.). Le même évêque martyr introduisit le culte du confesseur *St. Alexe*, patron du monastère de *St. Boniface* et *Alexe* à Rome, dont *St. Adalbert* fut moine (note 122. s. et 61.). Pour exemple au jeune roi néophyte il proposa *St. Venceslas* roi et martyr. Quelques autres traces confirmants notre opinion: 13. VII. *Ste Marguerite*, non 20. VII. comme à Rome. C'est ici une particularité d'origine franque assez rare, mais en Hongrie tout à fait commune dans tout le moyen âge (note 141. et 142.). Nous remarquons 26. X. la fête d'un *St. Demetrius*, évidemment martyr (la péricope noté Mt. 10, 26 b se trouve dans le Commun des martyrs). Or *St. Demetrius* était un saint de Pannonie inférieure, martyrisé à Sirmium (Mitrovitza), dont le culte se répandit à Thessalonique après la prise de la cité par les Gothes. La date en Orient est le 26. oct., qui se ne trouve pas dans les livres liturgiques français (excepté le sacramentaire de Gap trop récent pour nous, note 90—91.). Dans tous les livres liturgiques et calendriers hongrois nous trouvons la fête du 26. X. comme fête presque nationale. Le palatin du roi, le magnat Radó a fondé un monastère à Sirmium en honneur du saint avant 1057 (note 143—147.). Nous renvoyons encore à la fête de *St. Nicholas* de Bari, qui manque jusqu' au 1087 dans les livres romains et francs. Il est intéressant, que le s. roi Étienne a reçu des reliques de *St. Nicholas* après la prise d'une ville bulgare, quelques particules en furent apportées 1047 à Liège par Lieduinus évêque de Bihar en Hongrie, qui était d'origine française (note 148.).

Le manque des saints hongrois proprement dits s'explique par l'hypothèse, que notre ms. fut écrit avant le culte officiel de ces saints, c'est à dire avant 1073, date de la composition de la „*Vita s. Zoerardi et Benedicti*“ par le Bienheureux MAURE évêque O. S. B. de Pécs. Ces saints vénérés en Hongrie, martyrisés à Zoborhegy vers 1020 manquent aussi dans notre ms., comme le s. roi Étienne, son fils Imre (*Henricus*, *Eenricus*, *Emericus*) et Gérard de Csanád, canonisés en 1083. Le manque de ces saints ne se peut s'expliquer par l'hypothèse, que le ms. fut écrit pour une église tchèque: hypothèse invraisemblable, parceque nous n'y trouvons *Ste Ludmille*, femme du prince Borivoy († 927), *St. Cyrille* et *Méthode*, *St. Procope*, *St. Gunther* de Brewnow, les saints cinq frères de Meseritz etc. (note 131—134.).

L'origine française du prototype s'explique facilement, parce que *St. Étienne* entretenait multiples relations avec la France, comme *Dom Albin Balogh* le prouvait (note 135. et 121.). Le saint roi étant en correspondance avec *St. Odilon* de Clugny, nommait plusieurs évêques d'origine française,

p. e. Lieduinus de Bihar, Georges de Kalocsa, Bonipert de Pécs, qui avait reçu des livres de l'évêque de Chartres (note 168.). Dans la première moitié du XI^e s. la route des pèlerins pour la Terre Sainte traversait la Hongrie (note 137.), beaucoup de Français visitaient ainsi la Hongrie: 1026 Richard prince d'Angoulême, Richard prince de la Normandie, 1027 Poppo de Trèves, 1035 Richard abbé de Verdun, 1036 Jotsaldus avec l'abbé Hugo etc. Au même temps beaucoup de Français de Liège et de Verdun chassés par la famine de leur patrie trouvaient un nouveau foyer et Hongrie, p. e. en 1002, 1006, 1010 et entre 1042—1052 (note 169. et 170.). J'ajoute, que les saints patrons des abbayes hongroises du XI^e s. sont des saints, dont le culte venait de la France (excepté naturellement les saints vénérés dans toute l'Église): St. Martin avait trois monastères, entre autre Pannonhalma, Ste Marguerite avec la date 13. VII. aux moins deux, dont l'une fut Hahót, St. Aignan d'Orléans est le patron de l'abbaye de Tihany fondée en 1055, St. Maurice d'Agaune, dont la lance se trouvait entre les reliques possédées par le roi St. Étienne, est le patron de l'abbaye de Bakonybél fondée vers 1020 (note 160—166.).

Karl Kniewald: *Inhalt, Datierung und Bedeutung des s. g. Pray-Kodex*. Den s. g. Pray-Kodex im Nationalmuseum zu Budapest kann man in drei Hauptteile zerteilen. Der erste Teil enthält die Synodalbeschlüsse ungarischer Bischöfe sowie den „Libellus in romano Ordine, genannt *Micrologus*“. Der zweite Teil besteht aus einem vollständigen Sakramentar (S/1) mit Messordnung, *Temporale*, Sanctorale, Motivmessen und Segnungen einem vollständigen Kalender, verschiedenen komputistischen Anweisungen und Tabellen und zwei Kroniken ungarischer Geschichte. Der dritte Teil umfasst ein Supplementar-Sakramentar (S/2) mit Messgebeten und gewissen Nachträgen.

Als Verfasser des *Micrologus* gilt heute, nach den Untersuchungen Dom Morins und Bäumers, der für die kirchliche Reform im Sinne Gregors VII. begeisterte Benediktinermönch von St. Blasien Bernold von Konstanz (1100). Der Verfasser dieser Schrift unterscheidet wohl den gallikanischen *Ordo missae* (c. XI.), den *Ordo Romanus* (c. IV.) und die Messordnung, die in der Gegend des Verfassers gebräuchlich war.

1. Nicht nur S/1 und S/2, sondern auch die Pray-Kodex *Micrologus*-abschrift ist ursprünglich — sammt dem Kalender und der grossen Chronik — für die Benediktinerabtei sancti Iohannis Baptistae iuxta Bulduam in Ungarn bestimmt gewesen.

2. Die *Micrologus*-abschrift kann man in die Mitte des letzten Dezenniums des XII. Jh. versetzen. Sie ist, im Zusammenhang mit der Synodalbeschlüssen ungarischer Bischöfe, ein Dokument von grösster Wichtigkeit für die Kirchen- und Kulturgeschichte Ungarns.

3. Auch der komputistisch-kronologische Teil des Pray-Kodex ist seinem Grossteil nach um die Mitte des letzten Dezenniums des XII. Jh. genauer: 1192—1195/6. geschrieben worden. Dasselbe gilt für das grosse

Sakramentar S/1, während S/2 sofort nach S/1, und im Anschluss an S/1 entstand.

4. Der grosse Kalender ist eine Kompilation der Heiligenreihen S/1 und S/2, vermehrt durch viele Heiligennamen, die dem *Martyrologium Usuardi*, wahrscheinlich nach Muster eines anderen benediktinischen Kalenders aus dem Nordosten Frankreichs entnommen sind. Ausserdem ist noch deutscher und orientalischer Einfluss vorhanden. Der deutsche Einfluss ist sehr mässig und ist — genau wie auch der französische — mehr monastisch als national zu nehmen. Der Einfluss vom christlichen Orient aus ist sehr umfangreich und wirkt sich in drei Strömen aus: Konstantinopel, Jerusalem und die Hauptvorlage aus dem Nordosten Frankreichs; er ist noch genauer zu untersuchen.

5. Der Pray-Kodex ist also als Ganzes nach 1192/3, aber vor 1195/6. zu datieren. Somit ist Pray-Kodex in der dritten Glanzperiode der ungarischen Geschichte, in den letzten Jahren der Regierung Béla III. entstanden. Dadurch ist auch der grosse französische und orientalische Einfluss im Pray-Kodex leicht zu erklären.

6. Ausser dem Zagraber Margaretensakramentar MR 126 (Hahóti-Kódex) des ausgehenden XI. Jh. im Zusammenhange mit dem Zagraber s. g. *Missale antiquissimum* MR 165 (ursprünglich *Pontificale* von Győr) s. XI. ex. ist also auch Pray-Kodex des ausgehenden XII. Jh. beredter Zeuge dafür, dass nicht nur die Liturgie des neubekehrten Ungarn im XI. sondern auch noch am Ende XII. Jh. von französischen Benediktinerabteien stark beeinflusst war. Ausser der Benediktinerabtei des hl. Egidius bei Somogyvár, gegründet 1191. und der ihr (wahrscheinlich sofort oder bald nach der Gründung) affilierten, aber schon früher bestehenden Abtei der hl. Margareta zu Hahót, war auch die Abtei des hl. Johannes des Täufers *iuxta Bulduam* in Nordungarn unter starkem monastisch-französischem Einfluss, wenigstens was die Liturgie angeht. Das Zagraber Margaretensakramentar MR 126 (Hahóti-Kodex) ist nach einer Vorlage aus der Abtei Fontenelle (St. Wandrille) in der Diözese Rouen, das Sakramentar S/1 des Pray-Kodex aber nach einer Vorlage aus Arras—Amiens (vielleicht Corbie) geschrieben worden. Darin liegt die Bedeutung des Pray-Kodex rückwärts gesehen.

7. Die Bedeutung des Pray-Kodex für die weitere Entwicklung der Liturgie in Ungarn scheint in keiner Weise der retrospektiven Bedeutung nachzustehen und es wäre eine dankbare Aufgabe für ungarische Gelehrte den Pray-Kodex, z. B. seinen Kalender und seine Messordnung, nicht nur mit den noch bestehenden liturgischen *Codices* XI/XIII. Jh. zu vergleichen, sondern auch mit denjenigen XIV/XVI. Jh., die den vollentwickelten Ritus der Liturgie in Ungarn darstellen.

8. Nicht nur für Zagreb, sondern auch für Ungarn ist Pray-Kodex das Bindeglied, das die liturgischen *Codices* XI. Jh. mit denen des XIII. und XIV. verbindet.